



Les usages détournés de médicaments codéinés par les jeunes

Les observations récentes du dispositif TREND

Agnès Cadet-Taïrou, Maitena Milhet

NOTE N° 2017-03
SAINT-DENIS, JUILLET 2017



Cette note synthétise les observations les plus récentes du dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT concernant les consommations de médicaments codéinés par les jeunes. Elle repose notamment sur les observations des 8 sites TREND à Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Paris, Rennes et Toulouse.

La consommation de médicaments codéinés seuls ou en association tend à augmenter sur les dix dernières années dans diverses classes d'âge. La codéine est retrouvée dans des spécialités pharmaceutiques antitussives sous forme de sirop, comprimés ou gélules et dans des spécialités antalgiques (comprimés) accessibles sans ordonnance jusque très récemment¹. À partir de 2013, un ensemble de signaux ont alerté sur des achats et usages inhabituels de spécialités codéinées par des adolescents et jeunes adultes. Parfois associés à des médicaments antihistaminiques², il est apparu à l'époque, que ces codéinés étaient dilués dans du soda pour former la boisson connue sous le nom de *Purple drank*³. Cette appellation semble aujourd'hui avoir été délaissée par les jeunes au profit d'autres noms comme Lean⁴, Codé, Codé Sprite ou Cocktail bleu (signalé à Marseille).

| | |
|--|----------|
| Une diversité de signaux interroge sur le développement possible des usages détournés | 2 |
| Profil et contextes de consommation | 3 |
| Des jeunes peu ou pas usagers de drogues illicites (hormis le cannabis) | 3 |
| Usages en soirées privées et dans les fêtes étudiantes | 3 |
| Motivations, effets recherchés | 4 |
| S'amuser entre amis | 4 |
| Entre défonce et automédication | 5 |
| Modalités d'usage | 5 |
| Des conséquences sanitaires possibles, très peu connues des jeunes | 5 |
| Références bibliographiques | 7 |

1. Le 12 juillet 2017, le ministre des Solidarités et de la Santé, a signé un arrêté à effet immédiat inscrivant tous les médicaments contenant de la codéine, du dextrométhorphan, de l'éthylmorphine ou de la noscapine sur la liste des médicaments disponibles sur ordonnance.

2. Les codéinés peuvent provoquer des sensations de grattage que les antihistaminiques viennent atténuer.

3. Popularisé aux États-Unis dans les années 1990 notamment par le biais de rappers du mouvement hip-hop s'affichant avec le mélange violet (couleur des sirops contre la toux aux États-Unis) et faisant allusion au « Purple drank » ou « Syzzurp » dans leurs chansons.

4. En référence aux effets d'ébriété provoqués par l'usage détourné des spécialités médicamenteuses mélangées.

La recette de fabrication du *Purple drank*, popularisée dans les années 1990 aux États-Unis, a connu une nouvelle diffusion par le biais d'Internet. Elle a également été relayée par les médias, y compris en France. Consommée à des fins récréatives, la boisson codéinée a néanmoins occasionné des troubles et des cas d'hospitalisations à l'issue parfois dramatique.

Dans ce contexte, l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) a émis différents messages d'information et de prévention de ces comportements devenus préoccupants à destination des pharmaciens d'officine, des urgences pédiatriques des services de prévention scolaire collèges et lycées et de santé interuniversitaire, ainsi que des consultations jeunes consommateurs (CJC).

En l'absence d'une quantification de ces pratiques, la diversité des signaux recueillis récemment témoigne d'une extension possible de ces conduites préoccupantes qui peuvent prendre désormais la forme de consommations non diluées de substances codéinées et d'usages hors de tout contexte festif.

La présente note propose un état des lieux des données disponibles sur ces consommations médicamenteuses par les jeunes en prenant notamment appui sur les informations réunies à ce sujet sur les sites d'observation du dispositif TREND de l'OFDT. Début 2018, des données quantitatives sur les expérimentations et les consommations de Purple drank seront disponibles (enquête ESCAPAD OFDT 2017 auprès des jeunes de 17 ans, en cours d'exploitation).

Les enquêtes d'addictovigilance conduites par l'ANSM

Une première enquête d'addictovigilance a été menée sur les spécialités à base de dextrométhorphanes à la suite d'observation d'usages de cette molécule à des fins récréatives ou de défonce chez des usagers de drogues mais aussi chez des sujets jeunes sans antécédent connu d'addiction à l'exception de l'usage de cannabis pour certains. Elle a permis d'identifier 39 cas d'abus de dextrométhorphanes signalés aux CEIP entre 2009 et 2013 correspondant pour la plupart à des adolescents ou jeunes adultes (ANSM, 2013).

L'enquête d'addictovigilance sur les spécialités à base de prométhazine et l'association prométhazine/codéine porte sur la période janvier 2009 – août 2015. Elle dénombre 35 cas notifiés aux CEIP entre ces deux dates dont la moitié (18) entre janvier et août 2015 concernant des achats suspects en pharmacie ou des usages donnant lieu à des intoxications ayant nécessité une hospitalisation de jeunes usagers. En 2015, des signaux relatifs à d'autres associations (paracétamol-codéinés ou dextrométhorphanes-codéinés) ont également été identifiés (ANSM, 2015).

Ces deux enquêtes ont fait l'objet d'une mise à jour en 2017. Une augmentation des cas graves est observée. Notamment, depuis janvier 2017, 5 cas d'intoxication ont été répertoriés avec le Purple drank dont 2 décès*.

* Les données complètes seront publiées par l'ANSM prochainement.

UNE DIVERSITÉ DE SIGNAUX INTERROGE SUR LE DÉVELOPPEMENT POSSIBLE DES USAGES DÉTOURNÉS

Repérées pour la première fois en 2013, des demandes suspectes de délivrance de codéinés, des cas d'abus voire de dépendance chez des adolescents et jeunes adultes sans antécédent connu d'addiction ont continué de faire l'objet de signalements au réseau des CEIP, avec une multiplication des cas à partir de 2015. Parallèlement, les observations conduites par le dispositif TREND de l'OFDT suggèrent un net accroissement des usages de médicaments codéinés par des adolescents et des étudiants. Ceux-ci sont particulièrement observés sur la façade atlantique depuis 2013 (Nouvelle Aquitaine) mais signalés depuis à Paris, Lyon, Marseille et Rennes. Par ailleurs, des échanges sur les forums témoignent aussi d'un intérêt pour ces mélanges codéinés auprès d'une diversité de jeunes. Ainsi, les outils d'observation mis en place pour le projet I-TREND (*Internet Tools for Research in Europe on New Drugs*) coordonné par l'OFDT montrent que les sujets liés aux médicaments codéinés font en France partie des fils de discussions les plus populaires.

Principalement issus des pharmacies, les signalements pointent des ventes répétées ou en grandes quantités de ces médicaments à des jeunes, certains âgés de 14-15 ans. Ces achats surviennent plutôt les week-ends. Un pharmacien marseillais évoque des stratégies d'achat menées en duo :

« *L'un va chercher un sirop pour la toux ; l'autre vient à la suite demander un antihistaminique prétextant une allergie.* » (Pharmacien, Marseille, 2016)

Outre les pharmacies, différents intervenants en milieu scolaire témoignent de l'intérêt suscité par ces molécules auprès des collégiens. Les usages détournés de Néocodion notamment sont également rapportés par des professionnels de santé exerçant dans des CJC.

À Bordeaux, les signaux émergent aussi de la protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), les acteurs PJJ évoquant « *des challenges, des défis* » autour de consommations de *Purple Drank* parmi les jeunes suivis.

Enfin, plusieurs hospitalisations aux urgences ont également donné l'alerte sur des pratiques aux conséquences potentiellement dramatiques.

PROFILS ET CONTEXTES DE CONSOMMATION

DES JEUNES PEU OU PAS USAGERS DE DROGUES ILLICITES (HORMIS LE CANNABIS)

Le public de consommateurs identifié sur les différents sites du dispositif TREND est âgé de 17 à 25 ans. Certains usagers sont mineurs, entre 14 et 15 ans mais à ces âges les consommations semblent peu développées. Si des collégiens se montrent intéressés et posent un grand nombre de questions concernant les cocktails à base de codéinés en contexte scolaire, les intervenants (milieu scolaire) estiment que, hormis quelques cas, les consommations ne débutent pas avant le lycée.

« *Le Purple drank, lean, c'est les 17 à 19 ans. Ils en ont entendu parler dans les chansons de hip hop c'est plus les lycéens que les collégiens.* » (Observateur espace urbain, Bordeaux, 2016)

À Marseille, on observe des consommations parmi les lycéens scolarisés aussi bien dans des filières généralistes que professionnelles (lycées hôteliers) ainsi que parmi des jeunes adultes (19-22 ans) ayant une activité professionnelle précaire (apprentis, petits jobs). Les intervenants scolaires à Bordeaux disent ne pas repérer de différences de comportements d'usage entre filles et garçons.

Sur tous les sites, les observateurs notent un profil de consommateur différent de celui des jeunes qui fréquentent les espaces festifs alternatifs. Les usagers de mélanges codéinés ne sont pas vus sur les scènes festives et ne sont pas usagers de drogues illicites, hormis le cannabis. En revanche, ces jeunes consomment souvent de l'alcool par ailleurs.

« *C'est de la perche de petit jeune. Ceux qui vont en festif, ils ont des trucs plus intéressants à se mettre sous la dent pour pas tellement plus cher.* » (Observateur espace urbain, Rennes, 2016)

« *On n'en voit pas en teuf⁵. Mais on le voit dans d'autres cercles de connaissance qui sont pas drogue dure, se faire un Purple drank, ça passe, c'est acceptable. C'est des gens qui ne sont pas des gens qui sont dans les consommations (...) c'est souvent des jeunes, des fumeurs de cannabis et c'est le seul autre stupéfiant qu'ils vont s'autoriser.* » (Observateur espace festif, Rennes, 2016)

USAGES EN SOIRÉES PRIVÉES ET DANS LES FÊTES ÉTUDIANTES

Pour l'essentiel, les consommations observées sur les sites TREND se déroulent dans le cadre de fêtes privées, sur le modèle des soirées étudiantes ou bien dans le cadre beaucoup plus restreint d'une « *soirée entre potes* ». Les consommations auraient lieu particulièrement en soirée de fin de semaine (ou en retour de soirée) et pendant l'été.

5. Free party, Rave party.

« Un jeune de 18-19 ans skateur, intégré, qui vit chez ses parents m'expliquait que leur délire en ce moment, c'était ça, de choper des sirops codéinés... Il faisait ça en soirée privée avec ses potes, quasi toutes les semaines, apparemment. » (Observateur espace urbain, Lille, 2016)

Même si elles apparaissent beaucoup plus rares, quelques consommations ont néanmoins été observées en espaces festifs à Bordeaux, Lille et Lyon.

Par ailleurs, certains usages se font aussi à l'occasion des examens au lycée ou à l'université. Des intervenants en CJC lyonnaises constatent ainsi une banalisation de l'usage de médicaments au moment du baccalauréat, ce qui participe à normaliser le recours aux spécialités médicamenteuses dans ce cadre. Des conseils s'échangent entre étudiants sur les spécialités à consommer pour se détendre avant les examens.

Ces observations rejoignent les constats de la littérature relatifs à la présence fréquente sur les campus d'une palette de médicaments psychotropes plus large que les spécialités codéinées qui sont détournés de leurs usages pour faire face aux exigences de performance scolaire, sources de stress chez les étudiants.

Les ingrédients du Purple drank

(Photo prise dans un lieu public à Paris en 2015)



MOTIVATIONS, EFFETS RECHERCHÉS

S'AMUSER ENTRE AMIS

Les achats de spécialités codéinées (parfois remplacées par du dextrométhorphan), semblent relever surtout d'une utilisation récréative en contexte festif ou simplement dans la rue. Certains jeunes disent avoir été influencés par des morceaux de rap, « parce que c'est très star system. » (Observateur bordelais, 2016), ou bien avoir été attirés par la nouveauté.

Au titre de leurs motivations, ils décrivent la recherche d'effets planants, proches de ceux du cannabis mais avec une détente plus accentuée à leurs yeux, une sensation de « ralentissement du rythme cardiaque ».

« Une impression de légèreté, comme de voler mais des fois des nausées et la tête qui tourne. » (Etudiante dentaire, Bordeaux, 2016)

Les jeunes évoquent aussi des sensations d'ivresse analogues aux effets de l'alcool, le mélange de médicaments devenant une alternative choisie par ceux qui ne consomment pas d'alcool, y compris pour des raisons culturelles. Des effets hallucinogènes dissociatifs peuvent également être recherchés en particulier à travers l'usage détourné du dextrométhorphan.

La facilité d'accès et le faible coût de ces médicaments semblent être des critères attractifs notamment pour les très jeunes. Éviter les dealers est aussi un critère important dans le choix de ces produits, donnant le sentiment de se procurer une substance moins puissante que les drogues ou non frelatée.

« Dans les discussions avec les jeunes qui avaient pris les médocs, il y avait aussi le côté : pas passer par des dealers et puis l'accès à la pharmacie, c'est safe, on sait ce qu'on prend ! » (Observateur espaces festifs, Rennes, 2016)

ENTRE DÉFONCE ET AUTOMÉDICATION

De façon plus marginale, des usages à visée hypnotique sont rapportés notamment à Paris. Dans ce cas, les jeunes privilégient les médicaments codéinés seuls (hors prométhazine). Ce type de pratiques relève de conduites addictives dont le potentiel développement parmi une fraction de jeunes devra être surveillé. Leurs consommations médicamenteuses se rapprochent ici des expérimentations d'autres substances psychoactives médicamenteuses (benzodiazépines). Une partie de ces adolescents peuvent être qualifiés de « psychonautes », recherchant sur les forums des informations sur les produits et les modalités d'usages détournés possibles. Le site TREND Paris note que certains de ces jeunes sont en grande difficulté psychique en lien avec une pathologie ayant entraîné une hospitalisation en pédopsychiatrie parfois, ou bien un contexte familial difficile. À travers l'usage de codéinés, ces jeunes chercheraient à soulager leur mal être.

MODALITÉS D'USAGE

Les recettes suivies pour la fabrication de *la lean* sont sensiblement les mêmes. Un sirop codéiné est mélangé à une spécialité antihistaminique et un soda, grenadine ou bonbons sont parfois ajoutés. Le mélange peut être bu à petite gorgées pendant deux heures. Les spécialités suivantes sont fréquemment citées : Euphon, Tussipax, Tussidane, Klipal, Néocodion (sirop ou comprimés), pour les codéinés, Phenergan (comprimés et sirop) mais aussi Rhinathiol s'agissant de la prométhazine.

« Deux ou trois bouteilles de dextrométhorphanne ou bien des fois c'est deux ou trois boîtes d'Ergix et là faut ouvrir les capsules ensuite t'ajoutes de la grenadine. Des fois on fait aussi Euphon, Paderyl ou Tussipax avec de la prométhazine ou de l'oxoméazine, 1,5 litre de Canada Dry ou de Sprite, on enlève un peu les bulles et un peu de Sprite jusqu'à l'étiquette et on remplit : Euphon, Phenergan. » (Étudiante, Bordeaux, 2016)

« Ils retirent un quart du liquide contenu dans la bouteille de Sprite, ajoutent 3 à 20 comprimés de Phenergan et attendent que le « gaz monte » (sic). Un flacon d'Euphon est ajouté, ainsi que des bonbons –dragibus ou Jelly Ranch. » (Groupe focal sanitaire, Paris, 2016)

Les observateurs parisiens signalent que cette recette de fabrication s'inspire de celles relayées par les rappers américains sans que les jeunes se réclament forcément de la culture hip-hop. À Rennes, une diversification des recettes est observée avec parfois l'ajout d'alcool qui est aussi rapporté à Lyon. Les observateurs marseillais notent également que du cannabis est parfois ajouté au mélange.

En plus des divers cocktails de médicaments fabriqués, on observe à Bordeaux et Marseille des pratiques d'extraction à froid de la codéine contenue dans les spécialités médicamenteuses comprenant du paracétamol (de façon à recueillir le liquide codéiné).

Enfin, les codéinés (ou dextrométhorphanne) sont aussi, et semble-t-il de plus en plus selon le site parisien consommés seuls, sans antihistaminiques.

DES CONSÉQUENCES SANITAIRES POSSIBLES, TRÈS PEU CONNUES DES JEUNES

Les usages détournés de médicaments par les jeunes ne donnent pas nécessairement lieu à des dommages graves mais les exposent à une série de troubles sanitaires plus ou moins sévères.

À court terme, des effets secondaires repérés sont une altération de la qualité du sommeil, des problèmes de transit, des démangeaisons (si les codéinés sont consommés sans antihistaminique). Des troubles plus importants ont été observés à l'occasion d'hospitalisations : troubles de la vigilance (sommolence) ou du comportement (agitation, confusion, ébriété...), crises convulsives généralisées.

« Pour la codéine on a fait une enquête sur ce qu'on appelle le Purple drank. On a affaire à des très jeunes qui tombent sur les recettes sur le net et font un peu n'importe quoi. Depuis 2 ou 3 ans il y en a quand même une dizaine qui s'est retrouvée aux urgences, avec des troubles de la vigilance ; un gamin a convulsé à cause de la prométhazine. Le plus jeune âge qu'on ait eu c'est 11 ans. » (Groupe focal sanitaire, Lille, 2015)

À plus long terme, l'usage détourné de médicaments codéinés peut entraîner une accoutumance voire une dépendance. Le risque de surdose (dépression respiratoire) est également majoré par le mélange des molécules et la consommation d'alcool. L'ANSM indique deux cas de décès de jeunes consécutifs à l'abus de ces médicaments survenus en 2017 à la mi-année.

Il semble que ces conséquences soient peu connues des jeunes consommateurs, en partie parce que les substances consommées sont des médicaments. À l'image de ce que l'on observe dans la littérature, il est possible que l'usage détourné des spécialités consommées n'éveille pas de crainte pour une partie des jeunes qui les perçoivent comme des produits de santé visant le traitement d'une maladie, préparés en laboratoire, vendus en pharmacie et ayant fait l'objet d'une série de tests avant d'être mis sur le marché.

Les observateurs parisiens rapportent également que les Codés sont considérés comme « aussi inoffensifs qu'un joint ». Les effets secondaires, les risques de dépendance physique ou de surdose sont mal identifiés voire ignorés.

Les spécialités médicamenteuses consommées

La **codéine** est un analogue méthylé de la morphine (10 % de la dose de codéine administrée est transformée en morphine). Il s'agit d'un agoniste des récepteurs opioïdes de type mu. Elle est médicalement utilisée pour ses propriétés antitussives et antalgiques. Elle induit également des effets euphorisants modérés, responsables de son potentiel d'abus. Comme tout agoniste opiacé, la codéine expose aux risques de dépendance, même pour des doses quotidiennes faibles, avec un risque de tolérance pharmacologique (nécessité de progressivement augmenter les doses). La codéine peut également induire des intoxications aiguës dont les principaux symptômes sont : la dépression aiguë des centres respiratoires, somnolence, rash, vomissements, prurit et ataxie.

La **prométhazine** est un antihistaminique sédatif utilisé dans le traitement symptomatique des manifestations allergiques diverses (rhinites, conjonctivites, urticaire) et dans les insomnies occasionnelles. Ce médicament est réservé à l'adulte et est contre-indiqué aux enfants de moins de 15 ans. La prométhazine induit un certain nombre d'effets indésirables, tels que : somnolence, hypotension orthostatique, troubles de l'équilibre, vertiges, confusion mentale, hallucinations et crise convulsive par abaissement du seuil épileptogène. La prométhazine peut être détournée de son utilisation en raison de ses propriétés sédatives. Son potentiel addictogène est moins bien documenté.

Le **dextrométhorphan** est un antitussif d'action centrale qui possède une structure moléculaire proche de la morphine. Il n'agit cependant pas sur les récepteurs opioïdes mais est un antagoniste des récepteurs NMDA. Il agit donc comme un dissociatif ce qui amène parfois certains usagers à le consommer à des doses plus élevées que les doses usuelles dans un cadre récréatif.

Le **paracétamol** est un antalgique de palier I très répandu et présent dans de nombreuses spécialités vendues sans ordonnance. Il entre également dans la composition de nombreux médicaments à base de codéine (Codoliprane, Efferalgan codéiné, Dafalgan codéiné, Klipal...). Ainsi, la consommation récréative de ces spécialités pour la codéine conduit à une consommation concomitante parfois importante de paracétamol avec les risques d'intoxication hépatique que cela peut entraîner.

Source : CEIP Paris - OFDT

Les composantes du dispositif TREND

Le dispositif Tendances récentes et nouvelles drogues (TREND) de l'OFDT s'attache depuis 1999 à détecter les phénomènes émergents et les tendances récentes dans le champ des drogues illicites, qu'il s'agisse des produits, de l'offre, des modes d'usage ou des profils de consommateurs.

Pour remplir sa mission d'observation, TREND s'appuie en premier lieu sur un réseau de huit coordinations locales (Bordeaux, Marseille, Lille, Lyon Metz, Paris, Rennes, Toulouse) dotées d'une stratégie commune de collecte et d'analyse de l'information. Les outils de recueil utilisés sont essentiellement qualitatifs : observations ethnographiques menées en continu dans les espaces festif et urbain ; questionnaires qualitatifs destinés aux structures ou associations en contact avec les usagers de drogues (CAARUD) ; groupes focaux (« sanitaires », « répressifs »), qui visent à dresser des diagnostics rapides de la situation avec des professionnels du champ.

Dans ce cadre sont également réalisées des investigations thématiques qualitatives ou quantitatives destinées à approfondir un sujet, de même qu'un recueil régulier des prix de vente de détail des principales substances illicites (Baromètre « prix »). TREND s'appuie également sur : SINTES (Système d'identification national des toxiques et des substances), dispositif d'observation de la composition toxicologique des produits illicites ; des enquêtes quantitatives récurrentes, notamment l'enquête OFDT/DGS ENa-CAARUD, réalisée auprès des usagers des structures de réduction des risques labellisées CAARUD tous les deux ans depuis 2006 ; les éléments qualitatifs mentionnés par les CAARUD dans leurs rapports d'activité ; l'utilisation des résultats de systèmes d'information pilotés par les CEIP et l'ANSM, de l'OCRTIS (Office central pour la répression du trafic illicite des stupéfiants) et de l'INPS (Institut national de police scientifique) et enfin des autres enquêtes de l'OFDT. En outre, depuis 2010, le dispositif s'est attaché à construire des outils adaptés pour mener une observation dans les espaces virtuels d'Internet, travail qui s'est concrétisé dans le cadre du projet européen I-TREND.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANSM (2013) Comité technique des Centres d'Evaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance - CT022013043. [Compte rendu de la séance du 19 décembre 2013](#). Saint-Denis, ANSM, 14 p. [accédé le 10/07/2017].

ANSM (2015) Comité technique des Centres d'Evaluation et d'Information sur la Pharmacodépendance - CT022015043. [Compte rendu de la séance du 17 septembre 2015](#). Saint-Denis, ANSM, 17 p. [accédé le 10/07/2017].

Cadet-Taïrou A., Gandilhon M., Martinez M., Néfau T., Milhet M. (2016) Substances psychoactives, usagers et marchés : les tendances récentes (2015-2016). *Tendances*, OFDT, n° 115, 8 p.

I-TREND (2017) [Internet tools for research in Europe on new drugs](#) [accédé le 10/07/2017].

Lancial N., Lose S., Spiritek (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Lille en 2015. Lille, Cèdre bleu, OFDT, 95 p.

Lazès-Charmetant A., Delile J.-M. (2016) Tendances récentes et nouvelles drogues - Bordeaux. Synthèse des résultats 2015. Saint-Denis, OFDT, 4 p.

- Lazès-Charmetant A., Delile J.-M. (2017) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Bordeaux en 2016. Bordeaux, CEID ; OFDT, 51 p.
- Milhet M. (2015) Usages détournés de médicaments psychotropes par les adolescents et jeunes adultes. Revue de littérature. Note 2015-08. Saint-Denis, OFDT, 22 p.
- Milhet M., Langlois E. (à paraître) Face faire aux épreuves de la vie juvénile : l'usage détourné de médicaments psychotropes chez les jeunes. Déviance et Société.
- Pavic G. (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Rennes en 2015. Rennes, Liberté Couleurs ; OFDT, 65 p.
- Pavic G. (2017) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Rennes en 2016. Rennes, Liberté Couleurs ; OFDT, 63 p.
- Pfau G., Péquart C. (2015) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur les usages de drogues à Paris : état des lieux en 2013. Saint-Denis, OFDT ; Association Charonne, 122 p.
- Tissot N. (2017) Phénomènes émergents liés aux drogues en 2016. Tendances récentes sur le site de Lyon. Lyon, Association ARIA - CAARUD RuptureS, 69 p.
- Zurbach E. (2016) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Marseille en 2015. Marseille, AMPTA, 88 p.
- Zurbach E. (2017) Phénomènes émergents liés aux drogues. Tendances récentes sur le site de Marseille en 2016. Marseille, AMPTA, 82 p.

REMERCIEMENTS

À Magali Martinez (OFDT) et à l'ensemble des coordinateurs des sites TREND

À Julie-Emilie Adès et Isabelle Michot (OFDT) pour leur relecture

À Frédérique Million pour la maquette
